

LISBOA & CIE
1990

*“REGARDE,
IL Y A
BAUDRILLARD!”*

[D618]
FICTION



L'INVENTION

Une mer de nuages etc. Je me dis que j'ai oublié de téléphoner à Diane avant de partir pour l'aéroport. Diane quitte Paris, et ça conclut mon époque parisienne. Xavier Hufkens est passé prendre mon portrait "moral" de Sophie van Moerkerke. Elle regarde vers le ciel, d'un air qui pourrait être craintif. Amusant quand on sait que son père possède la compagnie Sun Snack. Dans le ciel, il est écrit : "Le monde visible". Mon voisin d'avion sent très mauvais et il a acheté pour 8000Fb (200€) de parfum,

Paulo, revenu de Berlin au milieu de la nuit. A une voix d'outre-tombe. S'est disputé avec Luis Miguel. Cela me ramène deux ans en arrière,

enfant, Paulo chantait Othello sur la scène du Théâtre San Carlo de Lisbonne, dans la chorale allemande, (C90/02),

DES CORPS

(un titre de P.Ducrozet),

1982 : LISBOA. La première fois que je suis au Portugal, j'adore le côté "figé dans le temps" de la ville, les Armazéns, ces magasins désuets, sortes de bazars où l'on vend de tout et de rien, l'impression de ville endormie, mais pas si endormie que ça, il y a des affiches de Duran Duran partout, et j'écoute la disco d'Imagination en boucle sur mon tout nouveau Walkman, où je vais transformer le mot "Happiness" en "Immortality (is just a state of mind)", je me perds ici et là, j'écris des cartes à PhD dont je commence à penser que je suis peut-être amoureux, et plus tard, ce sera "La Ville Blanche" d'Alain Tanner, puis j'y enverrai une K-7 audio très malheureuse à P.S., un été très malheureux, ce sera aussi la ville de l'État des Choses de Wenders, puis ce sera la ville de Paulo, et de plein d'autres choses,

Une ville à la périphérie des choses,

"c'est juste une ville où il est agréable de ne rien faire, où il y a toujours quelque chose à faire pour ne rien faire, c'est une ville où je ne me sens pas obligé de visiter quelque chose, je peux rester des heures à regarder le Tage, assis sur les hauteurs du Jardim do Torel, ou bien au parc où il y a des poules et des coqs, en attendant Paulo qui travaille au Goethe-Institut juste en face, et plus tard, on s'en ira baigner dans l'océan glacial de Caparica",

1990 : une ville où l'on ne croise pas un million de touristes à chaque coin de rue,

2020 : hélas, trente ans ont passé, et ce n'est plus vraiment le cas, et des hordes de touristes ont envahi la ville, et la dernière fois que j'ai séjourné dans le bas de la ville, alors que la municipalité m'avait offert en résidence d'artiste un charmant appartement Travessa do Marquês de Sampaio cf.[D458], chaque matin, sur le pas de la porte, je ramassais les vestiges nocturnes des centaines de fêtards en folie, et je fermais les yeux sur les innombrables traces de dégueulis,

A sepia-toned photograph of a cloudy sky. The clouds are scattered and vary in density, with some appearing as bright white patches against a darker, muted brown background. The overall tone is warm and historical. The text 'Le monde visible' is centered in the middle of the image in a white, serif font.

Le monde visible

2020 : sauf que là, soudain, Paulo dit que le COVID-19 a vidé la ville, il me dit de venir la voir rendue à son charme d'antan, mais la Belgique me l'interdit, je ne pourrai même pas en profiter,

je ne sais plus pourquoi Paulo m'a logé dans un hôtel, je sais juste que je le rejoindrai un peu plus tard à Alfragide, dans la maison de ses parents, alors je m'en vais manger des sardines grillées à la "Lagosta Vermelha", puis je m'en vais jusqu'au bord du Tage, et c'est très beau, même que je ne vois rien du tout, c'est normal à 11h du soir, je ne me souviens même plus où est le Pont du 25 avril, il y a des gens qui cherchent je ne sais quoi dans le sable, il y a des rayons laser qui traversent la Praça do Comercio, et c'est vert, et c'est stupide comme tous les rayons laser du monde,

Lisboa et je dors des siècles, il y a

Un hippie qui somnole à l'ombre de la statue de Camões, et Camões il est très sale avec ses cacas de pigeons partout,

Un vieillard qui étale ses plaies sur un banc public, non loin de moi,

Un autre vieillard qui titube, sautant d'une jambe à l'autre,

Un cul de jatte qui mendie à la Station de métro Restauradores,

Un travesti qui fait le tapin du côté des grands hôtels, ou le long du Parque Eduardo VII,

Et Lisboa et c'est un peu Naples,

plus tard, quand je demande pourquoi il y a des culs de jatte partout, Paulo m'explique que c'est à cause des guerres coloniales du Portugal,

"Tu sei un angelo" dit Cabiria à Oscar, mais Oscar est un escroc et il ne s'appelle pas vraiment Oscar, c'est triste et je revois le film de Fellini pour la dixième fois hier à la télé, et je le connais presque par cœur,

j'adore mettre des pièces de 20 écus dans les troncs des églises pour voir s'allumer les bougies électriques qui illuminent la Sainte Vierge,

"Francisco c'est moi, même que j'ai vu la Sainte Vierge apparaître à Fatima, et elle est très belle, merci, et depuis lors je suis devenu une âme pure et je ne commettrai plus jamais de péchés."

il y a les tristes restes calcinés des beaux magasins rua do Carmo, et rien n'a encore été reconstruit depuis le gigantesque incendie en 1988,

APOCRIPTIE

le mot

il y a Mafalda, une charmante jeune fille et son père, Tózé, on dit que c'est le Daniel Cohn-Bendit portugais, et elle a le teint pâle des habitués du Frágil où elle sort toutes les nuits,

Mafalda a une très belle voix cassée pour chanter la *saudade*, c'est à cause de toutes les nuits blanches, les bières et les cigarettes,

quand on demande à Tózé ce qu'il fait, il répond : *"Rien, je ne fais rien. Je me contente de dépenser l'argent que mon père m'a laissé."*

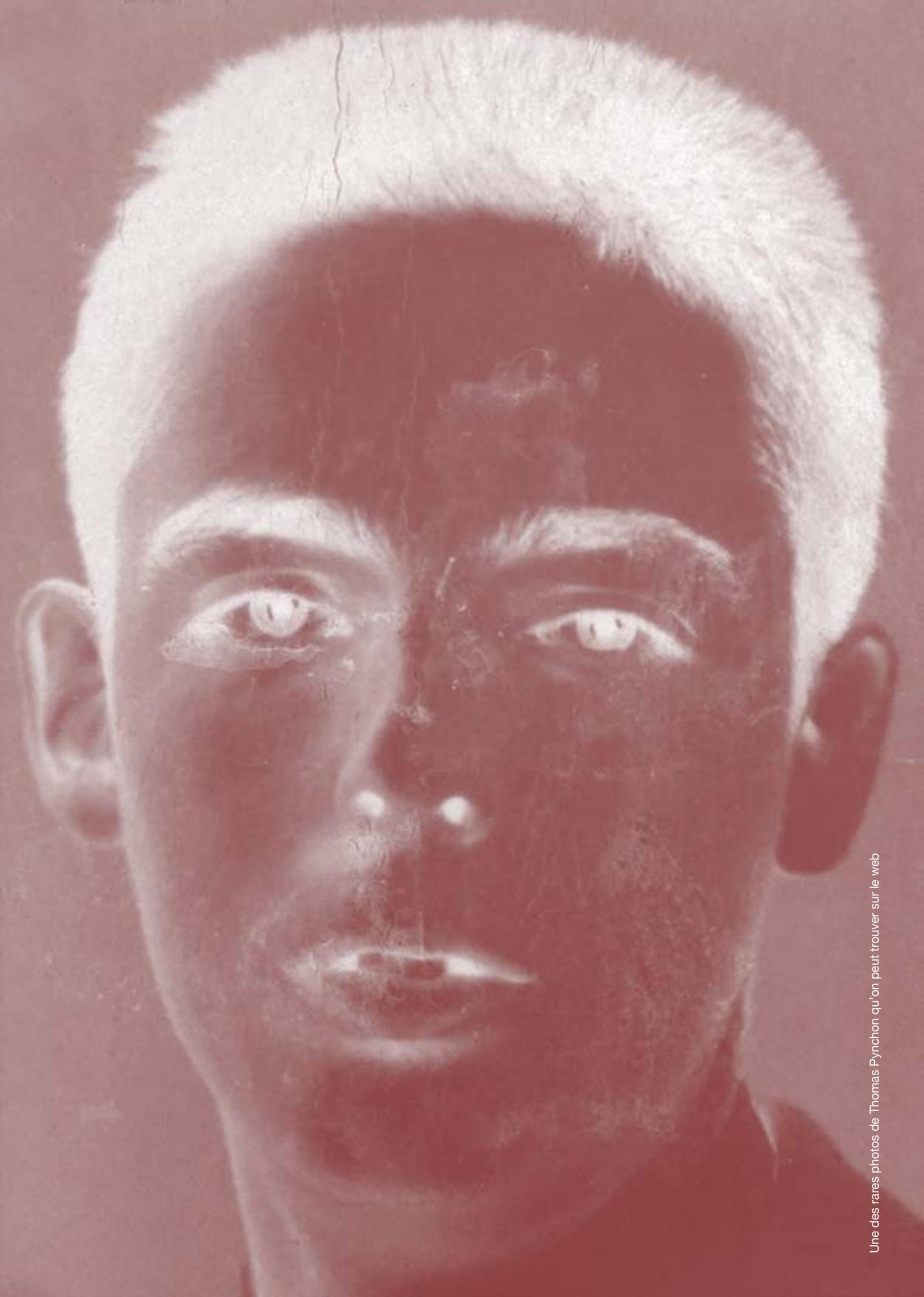
à l'époque de la révolution, on parlait de Tózé comme d'un mystérieux agitateur payé par une puissance inconnue, et son père éclatait de rire : *"Le pays inconnu qui paye Tózé, c'est moi !"*

Tózé dit que dans mes peintures, il y a une culpabilité qu'il n'aime pas, mais moi je ne vois pas trop où est la culpabilité, et je rigole quand il essaie de me le prouver,





IMMORTALITY
IS JUST
A STATE OF MIND



Une des rares photos de Thomas Pynchon qu'on peut trouver sur le web

Tóze laisse des dizaines de messages sur le répondeur de Dirk à Berlin, pour Mafalda qu'il doit retrouver quelque part en Europe, et Dirk est terrifié par ce maniaque qu'il ne connaît pas et qui parle une langue qu'il ne comprend pas,

De tout et de rien,

une photo de Dirk en travesti et il mesure 1m97, Paulo dit que ça doit être un des plus grands travestis du monde,

ça me rappelle le petit travesti de 16 ans qui fêtait un(e) ami(e) l'autre soir, et son rouge à lèvres tout de travers, et sa robe en strass, que la serveuse touchait d'un air admiratif, et le travesti la repoussait d'un air méprisant,

à Lisboa il fait 36°,

à Lisboa évidemment j'attrape froid et j'ai le nez bouché,

à Alfragide, une maison où je mélange toutes les langues, et je passe allègrement du portugais à l'allemand puis au français, avec de temps en temps un détour par l'anglais, et je m'embrouille un peu,

et la nuit, on dirait Los Angeles illuminé, depuis les collines d'Hollywood, c'est très beau et il n'y a pas un bruit, à part le lit de Paulo qui grince dans la chambre à côté, et plus loin, c'est santa Monica,

un papillon traverse le panorama de Lisbonne,

les perruches d'Anna font les folles,

cette nuit-là, il y a une explosion atomique dans un de mes rêves et c'est très joli, je la regarde de très loin et mon émotion est grande et belle,

dans ma chambre, il y a une Néfertiti à qui il manque un œil, et le grand-père de Paulo, à Singhofen, avec un chapeau bavarois, sauf que Paulo dit que ce n'est pas un chapeau bavarois,

il y a le présentateur du Journal Télévisé qui s'appelle Victor Hugo, il y a Alfred Strauss qui chante "*Wenn du einmal dein Herz verschenkst*" avec l'orchestre de Dajos Bela,

"sais-tu que Prince ne mesure qu'1m54 ?

Michael Jackson, 1m64 ?

Picasso, 1m65 ?

Diego Maradona, 1m66 ?

et Napoléon, 1m51 ?" (et que Tomás est un ptiméc aussi)

il y a Ana, la petite sœur de Paulo, qui pleure pour aller voir Gremlins 2, et elle a un magnifique Poster d'ALF dans sa chambre, et toute la collection de magazines Bravo, qu'elle me prête,

il y a Ricardo, le garçon brésilien qui vous tue d'un regard, Paulo dit que ses yeux sont des mitraillettes, et moi j'ai juste envie de me perdre dans les yeux de PhD, mais il est à 2039,6 km de moi,

(T) IAGO

O MITO É O NADA QUE É TUDO (R.C. écrit aussi, sans citer sa source, et je retranscris la phrase sur l'ordi, et je demande à Mr Google qui me dit que c'est dans l'Ulysse de Pessoa : "Le mythe est le rien qui est tout")

et Tiago me parle d'un philosophe qui "mord" et je me demande ce qu'il veut dire, et plus tard, je comprends qu'il ne "mord" pas, il est juste en train de mourir,

quelque part, il y a le Festival de la Vie, peut-être que j'y verrai Jésus ?
et Paulo me fait découvrir les Pastéis de Belém, et *MMMHH* c'est trop bon,

ou bien il y a Paulo qui reçoit une lettre de Luis Miguel, et il est tout déprimé, parce qu'il l'interprète comme une lettre de rupture "civilisée",

ce jour-là, je suis fasciné par Tomás, le petit mec de 18 ans qui me raconte ses histoires de cul avec des garçons Tziganes, il adore sucer les queues des garçons tziganes, et moi qui croyait que c'était un garçon pur, Tomás se fait renvoyer de l'école, et il me raconte son histoire : on le soupçonnait d'avoir chapardé des trucs dans l'armoire des professeurs, et lui il croyait qu'on voulait lui faire avouer son histoire de cul avec son copain Luis, et il a avoué son histoire, et là, il met Steve Reich sur la platine, ou bien moi, je mets Salomé de Richard Strauss,

- Tomás est un fan absolu du *Gravity's Rainbow* de Thomas Pynchon, c'est normal, ils ont le même prénom
- Tomás se promène en slip blanc dans la maison des parents de Paulo, à Alfragide,
- Tomás tient absolument à me faire découvrir le zoo de Lisboa,
- Tomás ne dort jamais, et parfois il a quatorze ans, et parfois, il en a trente,
- Tomás me dit que tout le monde aurait bien aimé qu'il devienne général comme son grand-père,
- Tomás m'entraîne au Shopping Mall du coin,
- Tomás et moi, on boit un milk shake à la pomme, tandis que Paulo travaille, ou bien on joue au pingpong,
- Tomás veut regarder un condensé du ring de Wagner en 7 minutes, par Bugs Bunny, en vidéo chez son père,
- Tomás adore aller voir les films de Mizoguchi à la Cinémathèque,
- Tomás saute dans un taxi à 1h du matin, pour aller sauver Mafalda de l'ennui, au club Frágil,
- Tomás me fait écouter *Sonic Youth*, allongé sur son lit,
- Tomás fait des cumulets dans l'eau, fait la roue sur la plage de Vila Nova de Milfontes,
- Tomás me demande quel est mon animal préféré au zoo, et je réponds l'hippopotame,
- Tomás s'en va faire du surf à Nazaré,
- Tomás prépare une dinde au citron et à l'ail : somptueux,

UNE INUTILITÉ SOMPTUEUSE,

et ce soir-là, je ne me souviens plus où sont passés les autres, on rigole beaucoup tous les deux et on finit deux bouteilles de vin au Bar de la Plage, et je pourrais carrément tomber amoureux de Tomás, mais ça ne se fait pas, et il y a une Sandra Kim qui sert au comptoir et Tomás était à l'école avec elle, il avait 16 ans à l'époque et elle voulait absolument un bébé avec lui mais il ne voulait pas, et il a eu peur et il n'a plus parlé à la fille,

L'INFINI SE TROUVE ENTRE LE MILIEU,

(Dit le garçon du nord, au Bar de la Plage, vers deux heures du matin),

ou bien Tomás allongé sur le sable, me disant : "*Vite vite gratte-moi le dos*" et je lui obéis, alors il ronronne comme un chat et il murmure "*C'est bon, oh c'est bon*",

ou bien Paulo léchant méticuleusement le dos de Tomás, pour en retirer toute trace de sel, sur la plage, et Tomás est couché sur les genoux de Paulo,





EMPEDOCLES
Agrigentinus



“*Shall we dream of each other naked ?*” (Prince)

ou bien Paulo et Tomás déclarant qu’ils ne savent pas pleurer (et moi, ce n’est pas vraiment mieux, je suis pratiquement incapable de pleurer, et même quand j’y parviens, j’ai l’impression que je joue un rôle),

ou bien Tomás s’accrochant une plume dans les cheveux, et il fait le cri de l’indien, puis il me la met sur la tête, puis Paulo la lui met au…

ou bien Tomás me racontant l’histoire du Roi Sébastien, qui était pédé, et qui n’a jamais voulu se marier, et il est mort à 22 ans, dans une bataille, et très longtemps des gens ont refusé de croire à sa mort,

ou bien Tomás apprenant finalement qu’il ne fera pas son service militaire : ça lui aura coûté cinq kilos de langoustines et deux caisses du meilleur vin,

“*je veux t’enfoncer ma bite jusqu’au cœur.*” (dit Pierre C. à son petit frère),

une autre plage déserte avec des beaux rochers pour nous protéger des intrus, et on reste couchés, à la lisière des vagues, et on s’enfonce peu à peu, fouettés par l’eau, bientôt on aura disparu, et Prince chante *Love Machine*, ou bien les Beach Boys chantent *California Girls*, ou bien on construit des châteaux indestructibles dans le sable, pour défendre la civilisation occidentale (Ha Ha!), et on boit de la bière glacée en mangeant des *cachorros*,

et là, trente ans ont passé, Tomás est probablement chauve, il doit être marié avec des enfants, et est devenu un professeur quelconque, quelque part,

THE LIMITS OF MY LANGUAGE MEAN THE LIMITS OF MY WORLD (R.C.),

Não ser nada (je ne sais rien),

(alors il meurt par erreur),

“*Heimat*” ,

pendant ce temps-là, Paulo est à la recherche de son

alors il écoute Alfred Strausz chanter *Wenn du einmal dein Herz verschenkst* (Une fois que tu as donné ton cœur),

tous les matins, je me réveille avec un Talk Show agricole, sur TP1, absolument passionnant, ou bien je regarde une émission pour apprendre à faire des paniers en osier,

1990 : c’est le temps de “*la guerre de le Golf*” comme disent les Nuls dans leur show, les nouvelles se font de plus en plus alarmantes, on l’annonce d’un moment à l’autre et Luis Miguel veut quitter la Belgique le plus vite possible, il dit que Bruxelles sera une des premières cibles de l’Irak, à cause des institutions européennes, mais il n’y a plus une place sur un avion, “*c’est la guerre, c’est la guerre*”, Paulo commence à avoir un peu peur, Tiago sourit d’un air moqueur, on annonce la guerre à 17h, puis la guerre recule, c’est notre feuilleton favori de l’été à la télévision, et la télévision est allumée en permanence, le son coupé, je soupçonne Paulo d’être pro-arabe juste pour leurs jolies gueules et pour le cul, on écoute le *Winterreise*, puis on passe aux B52, Tiago aime les contrastes saisissants, *What you said, yeah yeah*, on parle, on intercale les images TV sur nos conversations,



Fernando Luis est chargé de regarder les news pour nous faire un résumé tandis qu'on travaille au jardin, mais il s'endort et on ne saura pas si les Américains ont bombardé Bagdad ou quoi, et là, il y a la caméra qui montre des emballages de yaourts sur fonds de coraux, la mer est une poubelle, *o mar e a terra*, et plus tard on s'en va au Club Trumps, c'est terrible, Donald Trump ne les a vraiment pas inspirés, puis on annonce la guerre pour octobre, et finalement, je l'aurai à mon retour de Bombay, en janvier 1991,

TANTAS COISAS,

plus tard je téléphone à Paulo au Goethe **(WO BIST DU ?)** pour lui apprendre que ça y est, ils ont bombardé Bruxelles, il ne reste rien du magnifique appartement de Luis Miguel où j'ai connu Paulo il y a deux ans, rue de la Source, et ils commencent déjà à construire des mosquées partout,

un petit chien folâtre dans le jardin public, des gosses s'éclaboussent joyeusement dans la fontaine, ils ont abandonné leurs vêtements en loques sur mon banc, et le chien les a rejoint dans l'eau,

"Ainsi dansent les anges", ils disent à propos d'une chorégraphie de Karine Saporta, que je m'en vais voir à Fondation Gulbenkian cet été-là, et moi je trouve que c'est pas terrible du tout, comment les anges dansent là-bas,

"et Sem conçut Arpachsad. Quand Arpachsad eut 35 ans, il conçut Selah. Et Selah conçut heber. Et Heber, Peleg. Quand Peleg eut 30 ans, il conçut Regou, Regou Seroug, et Seroug Nahor et chacun conçut ensuite beaucoup d'autres fils et filles, et les fils conçurent à leur tour de nombreux fils. Nahor conçut Tharah, Tharah conçut Abram, Nahor et Haran, ..." (Ingeborg Bachman)

J'aurais bien aimé apprendre la langue des ombres / la langue de l'eau / la langue des pierres.
(Ingeborg Bachman)

je ne comprends pas ce qu'ils trouvent tous à Amalia Rodriguez,
ils ne comprennent pas ce que je trouve tous à Jacques Brel,

COISAS MISTERIOSAS,

alors Paulo nous emmène dans la plus belle maison du monde, sur les hauteurs de Vila Nova, la *Casa Assombrada*, une bâtisse à l'abandon, surplombant le Rio, et Tomás soupire : *"C'est ici que je veux vivre pendant quatorze ans et écrire mes plus beaux poèmes et devenir fou comme Hölderlin dans sa tour qui domine le Neckar..."*

*"Et, ouvertement, je vouai mon cœur à la terre grave et souffrante,
et souvent, dans la nuit sacrée je lui promis de l'aimer fidèlement,
jusqu'à la mort,
sans peur, avec son lourd fardeau de fatalité
et de ne mépriser aucune de ses énigmes."*
Hölderlin - La mort d'Empédocle

"Oh, regarde les beaux billards !" je dis à Tomás au Bar de la Plage, et lui, il comprend :

***"REGARDE,
IL Y A BAUDRILLARD !"***

et après, on va au bal populaire, où les filles dansent entre elles et les garçons prennent un air crâneur en les regardant, sans oser vraiment les accoster, et Paulo dit que c'est le meilleur endroit pour draguer les mecs,

au retour du Bar de la Plage à 4h du matin, je dois me taper *Bilbao* de Kurt Weill que Paulo écoute religieusement, et l'odeur des fricadelles qu'il a eu l'idée de cuire,

Vila Nova de Milfontes ou le lieu des trois mensonges :

-ce n'est pas une ville*,

-ce n'est pas nouveau du tout,

-et il n'y a pas mille fontaines,

*(sauf que Paulo m'apprend que vila c'est entre village et ville en portugais)

Ernesto est parti à la cabine téléphonique du village pour appeler Sylvia, son amoureuse romaine, et il y est déjà allé ce matin, et hier soir, ça doit lui coûter cher, tous ces coups de fil en Italie, depuis la cabine du village,

alors je mets 50 escudos dans la machine, et l'automate déguisé en clown me dit : "You know what, I've got a surprise for you!" et dans une boule en plastique je reçois une cloche au bout d'une ficelle, que j'accroche à mon cou, avec un moche hologramme autocollant dessus, la chose la plus laide que j'aie jamais vue, et plus tard l'automate me demande "What's your favourite toy?" et je réponds : "Jeff Stryker plastic dildo !"

il y a Monsieur Silvinio, le voisin, il dit qu'il va voir les sorcières, et on lui demande ce qu'elles font, et Monsieur Silvinio dit qu'elles se mettent sur lui et qu'elles lui font des choses et après il se sent mieux, et on se demande si Monsieur Silvinio ne confond pas tout simplement ces sorcières avec des femmes de mœurs légères,

lire *ÉTÉ* de R.C. Un livre magnifique. À l'époque, R.C. est encore un des écrivains réguliers de P.O.L., protégé de Barthes qui a préfacé son livre *Buena Vista Park* sur la notion de "degrés", écrivain chouchou de l'intelligentsia et des LGBT avec son livre "Tricks", à l'époque il n'a pas encore viré à droite toute, ni inventé son concept imbécile de "grand remplacement", on se demande toujours ce qui lui a pris,

ÉTÉ,

est-ce une saison ou un participe passé ?

ça pourrait s'appeler *MY SUMMER WITH A TEEN PHILOSOPHER*, ce serait un bel été, clair et nonchalant, en Rover 2000. cf.[D318] ...et la voiture a fait 77.777 kilomètres, c'est joli comme chiffre, ou bien il y a aussi la toute vieille Coccinelle de Paulo qui doit dater de 1950, personne n'était né, c'est samedi et le Pont du 25 avril doit ressembler à l'enfer, on n'a pas le courage d'aller à la plage, du coup on se réfugie au Musée d'Art Ancien, et je me sens obligé d'aller jeter un coup d'œil à La Tentation de St Antoine, mais je préfère la terrasse de la cafeteria où se sont posés Paulo et Fernando Luis, et d'où l'on peut rêver en contemplant le Tage, puis on s'en va au jardin d'outremer, *Jardim do Ultramar*, et tout a l'air à l'abandon, et il y a la Porte de Macao, très belle, un vestige de la grande exposition coloniale de Salazar, en 1940, ce truc qu'il veut comme l'apothéose de son régime, et qui

FLOP

fait un grand moment de son inauguration, bien fait pour sa pomme,

parce qu'une Guerre Mondiale s'est déclarée juste au

TERRA DE NINGUÉM,

ou bien c'est dimanche et Tomás écoute *Fratres* d'Arvo Pärt, La Suite pour 12 violoncelles, allongé sur le tapis du salon, tandis que les bolides de Francorchamps défilent au silence sur l'écran TV, et moi j'arrose le jardin,

“je me souviens que midi est l'heure des fantômes et je sus que c'était devant un fantôme que j'avais (vécu)”
(Moravia / Le Mépris)

aux infos ils disent que les Pygmées disparaissent, et j'imagine rencontrer un Pygmée, et soudain là,

POUF

, le Pygmée a disparu,

on prétend que Paulo me séquestre, et depuis mon arrivée à Lisboa, je n'ai fait aucun effort pour aller voir Joao Paulo, alors il s'est vengé en répandant la rumeur, et ça amuse beaucoup Paulo,

et finalement ce jour-là je m'échappe de ma prison pour aller manger chez Tessa et Pedro, au Palácio da Fronteira, un endroit magique et je me promène calmement dans les jardins déserts, au coucher du soleil,

Manuela, déclare (en français) : *“je veux épouser un juif mathématique”*, tout le monde a 18 ans cet été-là, et tout le monde est très intelligent, à part Alberto, le plus beau garçon du monde, avec une bite académique, un corps parfait mais très bête, avec une voix fluette, qui fait Go-Go danser au Club Alcantara, et qui fait l'amour avec les piliers, se frottant lascivement, le corps couvert de transpiration, et Paulo reçoit ses gouttes de sueur comme une pluie de sperme, tandis que je tournoie sur la piste en fermant les yeux à 6h du matin, et la House emporte tout sur son passage, et après, on continue de danser au KGB, le club branché de Cascais, mais c'est sinistre là-bas et Alberto pleure parce qu'il a perdu 2 grammes de coke,

plus tard il y a Tomás qui lui lèche les couilles tandis qu'il baise avec Manuela, et Alberto adore ça, qu'on le lèche et qu'on le rime, et il jouit très fort, et Manuela est très contente parce qu'Alberto a une grosse moto et elle a juste envie d'un garçon-objet qui l'emmène partout sur une grosse moto, plus tard je n'entends plus aucun bruit dans la maison, il est 16 heures, peut-être qu'ils dorment encore tous, ou peut-être que le plus beau garçon du monde a tué tout le monde, et il m'a oublié dans la petite chambre avec le grand-père de Singhofen, et cette nuit c'était pleine lune, peut-être que le plus beau garçon du monde était un vampire ou quelque chose,

CRRRRIMINAL,

 dit Paulo en roulant les

RRR

 pour imiter Alberto,

à 18h, on n'en est qu'au petit déjeuner, La Callas chante *“col sorriso d'innocenza”* dans Il Pirata de Bellini oui c'est ça, “avec le sourire de l'innocence”, et ça me fait penser à PhD, mais Alberto n'aime pas ça et Paulo arrête la musique pour lui faire plaisir, puis ils partent tous au cinéma pour voir Red October, et moi je me dis qu'un peu de solitude me fera du bien, et dès qu'ils sont partis, je remets Callas, et je me branle en pensant à PhD, *“oh Sole ! ti vela di tenebre profonda”*... “oh soleil, couvre-toi de ténèbres”,

NOBODY IS KILLING ME !

NOBODY IS KILLING ME !

 (R.C.)

plus tard je retrouve des cheveux d'Alberto partout dans la salle de bain, on dirait que le pauvre petit est en train de devenir chauve, le sol est trempé et il y a des serviettes éponge qui traînent abandonnées ici et là, la nuit flotte sur mes frêles épaules, un avion survole la maison, les autres ne rentreront jamais, et je ne digère pas mes œufs sur le plat,

...LE VESTIGE APRÈS LE VERTIGE,

“This do and thou shalt live

This if thou do not, thou shalt die.

Die (whatever die mean) totally and irrevocably”

“Fais cela et tu vivras.

Et si tu ne le fais pas, tu mourras.

Tu mourras (quelle que soit la signification de mourir), totalement et irrévocablement”.

Proust à Antoine Bibesco

J'EXISTE DE – EN –

JE JOUIS DE + EN + (R.C. / Été),

de ce voyage, je retrouve très peu de photos. C'est l'époque de l'avant-numérique et les négatifs ne se trouvent plus dans la pochette prévue, pourtant rangée à sa place dans mon atelier,

son nom est un pays où je m'égare, (R.C.)

“...empoigne ma bite qu'il se met à sucer. Diablement.” (R.C.)

“Dès lors, tout était devenu possible :
la réalité cessait.”

ACCROCHE-TOI À MON RÊVE...

